King G.R.D., *Abu Dhabi Islands Archaeological Survey*, Season 1

Trident Press Ltd, Londres, 1998,
17,3 × 24,5 cm, 96 p., 31 fig.(plans, dessins),
41 pl. n. & b. in-texte, 13 pl. couleurs h.-t.

La rareté des publications archéologiques sur l'Arabie orientale justifie la recension de celle-ci, même si elle n'est pas exclusivement consacrée à la période islamique. G.R.D. King rend compte en effet dans cet ouvrage d'une reconnaissance archéologique générale effectuée en 1992 des quatre îles de l'émirat de Abu Dhabi : Ṣir Banī Yâs, Dalmâ, Marawaḥ et Liffiya.

Chaque île fait l'objet d'un chapitre comprenant un catalogue systématique des sites après une brève description des caractéristiques physiques et de l'histoire de celle-ci. La présentation graphique originale du catalogue apporte une grande facilité de consultation.

Au large de Jabal Dhanna, l'île de Banî Yâs, propriété de Shaykh Zayed, en forme d'amande pointée vers le sud, est actuellement une réserve d'animaux sauvages. Les 63 sites reconnus forment deux concentrations principales, l'une vers le milieu de la côte nord, autour du village abandonné de al- ahir (SBY 14, SBY 21), et l'autre sur le premier tiers nord-est de l'île, à 1 km de la côte, dans le district de al-Khawr. Un deuxième village, 'Awâfiî sur la côte ouest, complètement rasé mais reconnu comme contemporain de al- ahir grâce aux sites mitoyens avec lesquels il était en relation, constitue un troisième pôle archéologique dans l'île. Les sites côtiers SBY 32 et SBY 33 portent les traces d'installations de pêche du poisson et d'huîtres perlières. Les vestiges du site SBY 33 s'étendent sur une bande de 1 km de long et 120 m de large. Du matériel identifiable y a été récolté mais il n'est pas représenté. 47 % des sites datent de la période islamique tardive, reflétant différentes aires d'occupation précédant celle du village de al- ahir ou des aires d'activités contemporaines de celui-ci : mosquées, cimetières, citerne datée d'avril 1938 et propriété de la famille al-Muraykhî, puits, campements, tour à eau, deux sites de débitage de dugong [(1)], une mine de sel dont la fermeture ne semble dater que d'une trentaine d'années. Les sites à cairns sont nombreux et, comme à l'accoutumée, difficiles à dater en l'absence de fouilles. Huit sont supposés appartenir à la période pré-islamique, deux autres sont indatables. Deux ateliers de taille dont l'un avec cairns datent peut-être de l'âge du Fer tardif.

Mais la découverte la plus remarquable dans la prospection de cette île est, dans le district de al-Khawr, celle d'un tell sur lequel étaient associés à des fragments de stuc sculpté, des céramiques datées de *ca* VIe-VIIe siècles apr. J.-C. (SBY 9.1). En effet, après cette prospection, l'équipe britannique découvrit, en 1994, une croix nestorienne en stuc [(2)] et entreprit le dégagement de ce qui pouvait être une église. Après le monastère de l'île de Kharg, l'église d'al-Qusur, à Failaka, c'est la troisième preuve archéologique de la présence nestorienne dans le golfe Persique [(3)]. Parmi les stucs, ceux qui représentent des rinceaux remplis d'une feuille de vigne ou d'une grappe de raisin stylisées (pl. 10) à Ṣir Banī Yâs sont communs aux sites de Kharg et de Failaka et d'une grande ressemblance.

Toujours dans ce district, parmi les sites SBY 3 à 9, cinq maisons à cour, datées par le matériel de surface des VIe-VIIe siècles, ont été relevées (fig. 7 et 9). Ces faits concomitants imposent l'idée d'une importante occupation dans un périmètre de 75 ha, juste avant l'arrivée de l'islam.

Dalmâ, au large de al-Hamra, était un centre de pêche aux perles et semble avoir été toujours habitée. Elle compte aujourd'hui 6 à 7000 habitants occupant des fermes modernes. C'est une île réputée pour la qualité de son eau douce. Selon la tradition orale, elle comptait autrefois 200 puits et son eau était transportée vers d'autres lieux dont Abu Dhabi. Une reconnaissance de l'île effectuée par S. Cleuziou en 1979 permet à G.R.D. King de mesurer l'état de dégradation des vestiges archéologiques provoquée par le développement de l'île depuis cette date. L'activité humaine y est attestée dès le 4e ou 5e millénaire par la poterie d'Obeid présente sur deux sites. Sur 29 sites enregistrés, la moitié sont datés avec certitude exclusivement de la période islamique (avec 50 % de la période tardive) à laquelle on peut ajouter un quart de sites supposés

(1) L'exploitation de ce mammifère marin est connue dans la région depuis le 4e ou 5e millénaire av. J.-C. voir A. Prieur et Cl. Guérin, 1991 « Découverte d'un site préhistorique d'abattage de dugongs à Umm al-Qaiwain (Émirats Arabes Unis) », *Arab. arch. epig.* 2, p. 72-83.

(2) Fig. 3 *in* G.R.D. King *et al.*1995, « A report on the Abu Dhabi Islands Archaeological Survey (1993-1994) », PSAS 25, p. 63-74. C'est le traitement le plus simple que l'on connaisse par rapport à celui des croix de Kharg, Failaka ou Akkaz.

(3) Malgré les informations issues notamment des textes syriaques attestant la présence chrétienne dans le Golfe par des évêchés nestoriens à Darin-Dayrin, sur la côte saoudienne, à Masmahig : à Bahrayn, à Bet Qatraye : au Qatar (?), les preuves archéologiques ne la confirment que pour Kharg, Failaka, Akkaz et Sir Bani Yas. Pour les trois derniers sites, les sources textuelles font défaut. Pour Sir Bani Yas, voir : King *et al.*, 1995, *op. cit.* ; King, 1995 (?) « A Nestorian Monastic Settlement on the Island of Sir Bani Yas, Abu Dhabi », *BSOAS* ; Elders, « The monastery on the Black Island ? Excavations on Sir Bani Yas Island, Abu Dhabi (1993-2000) », *PSAS*, 31 (sous presse) ; pour Failaka : Bernard, Callot et Salles, 1991, « L'église d'al-Qousour, Failaka, État de Koweit, rapport préliminaire sur une première campagne de fouilles, 1989 », *Arab, arch. epig.* 2, p. 145-181, Bernard et Salles, 1991, « Discovery of Christian Church at al-Qusur, Failaka (Kuwait) », *PSAS*, 21, p. 7-18 ; pour Akkaz (nom ancien al-Qurain) sur Koweit-continent : Gachet, 1998, « Akkaz (Kuwait), a site of the Partho-Sasanid period. A preliminary report on three campaigns of excavation (1993-1996) », *PSAS*, 28, p. 69-75 ; pour Kharg : Ghirshman, 1958, « L'île de Kharg dans le Golfe Persique », *CRAIBL*, Paris, p. 261-269 ; Ghirshman, 1959, « L'île de Kharg (Ikaros) dans le Golfe Persique », *Rev. Archéol.* 51, p. 70-77 ; Steve *et al.*, « L'île de Kharg d'aprés les fouilles de R. Ghirshman, une page de l'histoire du Golfe Persique et du monachisme oriental » (sous presse).

BCAI 17 (2001) King G.R.D. : Abu Dhabi Islands Archaeological Survey, Season 1, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

appartenir aussi à la période islamique. Deux sites enfin couvrent une période qui s'étend du VIe-VIIe siècle apr. J.-C.

Les villages et de nombreux sites d'habitat ou avec traces d'occupation ont disparu et la zone de fouille d'une équipe irakienne (1973) d'un site daté par S. Cleuziou de la période sassanide - début de l'islam a été oblitérée au bulldozer. En 1992, l'équipe britannique a pu observer trois mosquées traditionnelles en dur, la maison d'un marchand de perles, celle de Muhammad Jâsim al-Muraykhî. Cette maison possède un majlis à l'étage, décoré, intérieurement et sur la façade externe, de baies aveugles avec arcs et doté du système de pièges à vent par l'ouverture des murs. Elle a enregistré des cimetières ou des groupes de tombes isolées datant de la période islamique, une citerne avec enclos, des puits isolés ou regroupés par quatre au lieu dit Falaj Ḥazim. Le centre ancien de Dalmâ, le village prés de Abû l-'Umâma (DA 13) et le village de al-Biyâḍa (DA 16) ont été rasés. Des collectes de tessons ont été effectuées sur ces lieux dénués de structures. Cinq sites de dépotoirs à coquilles, le plus souvent d'huîtres perlières sont supposés dater de la période islamique à l'exception de l'un d'entre eux associé à de la céramique couvrant une période allant du VIe au XIVe siècle apr. J.-C. L'île comprenait une mine de fer, prés de la colline Jarn al-Safâfîr, exploitée autour de 1950.

Marawaḥ est une île au contour très découpé, difficile d'accès. Le Khawr al-Bazam, couloir entre la côte de l'émirat d'Abu Dhabi et la côte méridionale de l'île était connu comme un repaire de pirates au début du XIXe siècle. Elle compte trois modestes agglomérations habitées : Liffa à l'Ouest, Ghubba ou Ghurbah, sur la côte sud et Marawaḥ, à l'extrémité orientale. Ce sont des occupations saisonnières de pêcheurs. Les 31 sites reconnus sont datés de l'âge de pierre tardif à la période islamique récente, avec 48 % attribués avec certitude à la période islamique, 25 % à la période pré-islamique et 32 % non datés.

Le village de Ghubba (MR 4) comprend encore quelques bâtiments traditionnels construits en bois de récupération, dont une mosquée avec une salle de prière de 5,5 m × 9 m et une maison à cour de 18 m × 15 m, conçue avec des pièces sur trois côtés de la cour avec majlis pour les hommes, majlis pour les femmes et cuisine. Un entrepôt à bateau et matériel de pêche relève du même type de construction. Quatre sites constitués de dépotoirs à coquilles dont deux de murex associés respectivement à des carapaces de tortues et à des ossements de dugong.

Marawaḥ est un village côtier de cabanes en bois, à l'extrémité est de l'île, déserté au moment de la prospection. Il est bordé au nord de 10 dépotoirs de coquilles dont 8 contenaient 85-95 % de coquilles d'huîtres perlières attestant l'activité de pêche aux perles pendant la période islamique tardive. Plusieurs cimetières dont l'un (MR 7.1) compte environ 40 tombes et un autre (MR 13) 100, 6 puits sur un même site, 4 sites avec des cairns, d'autres avec citerne et une structure en pierre, peut-être pour la récupération des eaux sont repérés sur l'île. Le site MR 9 est un ensemble de six cercles ou ovales en pierre de diamètre variant entre 1 à 2 m, identifiés hypothétiquement comme des foyers.

L'auteur oublie de décrire le village de Liffa, mais il livre l'étude d'une mosquée de plein air qui est située 1 km à l'est (MR 5). Cette mosquée, construite en pierre sèche, avec une épaisseur de murs de 80 cm, sur une hauteur de 1,5 m, il s'agit, d'après l'auteur, de son élévation initiale : elle aurait été conçue sans superstructure.

L'île de Liffiya ou al-Fiyya se situe à l'extrémité nord-ouest de l'île de Marawaḥ avec laquelle elle est reliée à marée basse. Sur la côte nord-est se tient le seul village habité du même nom que l'île et construit de cabanes tandis qu'un groupe de bâtiments en pierre et en ruines, à son extrémité sud-est, constitue un état plus ancien. La mosquée, encore en fonction, est en dur et mesure 7 m × 12 m, flanquée, au sud, d'un bâtiment en dur servant d'école coranique. L'île compte deux autres mosquées de plein air mesurant 9 m × 3 m et 6 m × 2 m. Leurs murs sont formés de dalles de pierre dressées sur une hauteur de 80 cm, à même le sol, dessinant une niche rectangulaire pour le mihrab. Un cimetière de vingt tombes et un deuxième de vingt-deux sont de date récente. Un site de boucherie de dugong, trois sites à cairns non datés, deux situés à l'extrémité sud-ouest de l'île et le troisième à l'ouest et plusieurs petites citernes rectangulaires (F 1.2, F 1.7, F 2.2, F 2.3) ont encore été enregistrés sur cette île.

L'ouvrage s'achève, en guise de conclusion, sur une présentation photographique de trouvailles de surface, accompagnée d'un bref commentaire. Ce sont des tessons peints de céramique d'Obeid, des poids, des perles et du matériel lithique associés à cette céramique, du matériel lithique de l'âge du Fer tardif – biface et pointes de flèches – de la céramique du 1er millénaire apr. J.-C., c'est-à-dire des VIe-VIIe siècles, de la fritte persane du XIVe siècle et des céladons Longquan du XIVe siècle. Ces objets archéologiques mettent en évidence un long hiatus sur les trois îles entre 6000 BP et le 1er millénaire apr. J.-C. Même si un site du 2e-3e millénaire fut identifié l'année suivante à Ṣir Bani Yâs, l'auteur souligne le manque de représentation de l'âge du Bronze. Comme ailleurs dans le golfe Persique, (Qatar, Koweit), un autre hiatus est observable pour la période islamique entre les VIIe-VIIIe siècles et le XIVe siècle, alors que les périodes tardives, contemporaine de Julfar, dans l'émirat de Ra's al-Khaimah, XIVe-XVIIe siècles, et post-Julfar, XVIIIe-XXe siècles sont bien représentées.

La prospection de ces îles a permis un constat archéologique effectué, dans certain cas, déjà trop tard. Il établit un lien entre la péninsule du Qatar et cette côte occidentale de la péninsule d'Oman. L'éclairage nouveau sur les activités humaines de ces îles, en partie ignorées jusqu'à ce bilan, prouve une fois de plus le lien étroit entre leur population et la mer.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS – UMR Islam médiéval

BCAI 17 (2001) King G.R.D. : Abu Dhabi Islands Archaeological Survey, Season 1, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net